

## Ici on ne veut plus gagner

poèmes à quatre mains  
écrits en face du Léman  
chaque jeudi de la semaine

**Arthur Billerey et Vincent Gilloz**

---

🔗 <https://carnets-poediles.pergola-publications.fr/index.php?id=272>

### Référence électronique

Arthur Billerey et Vincent Gilloz, « Ici on ne veut plus gagner », *Carnets de Poédiles* [En ligne], Babel, mis en ligne le 02 février 2024, consulté le 31 mars 2024. URL : <https://carnets-poediles.pergola-publications.fr/index.php?id=272>

### Droits d'auteur

Licence Creative Commons – Attribution 4.0 International – CC BY 4.0

# Ici on ne veut plus gagner

poèmes à quatre mains  
écrits en face du Léman  
chaque jeudi de la semaine

**Arthur Billerey et Vincent Gilloz**

## TEXTE

---

*Je ne pense pas qu'il faille passer  
sa vie à attendre des semaines  
de quatre jeudis pour sombrer  
tout à coup dans l'éternel jeudi  
de l'éternelle semaine où il n'y  
aura plus de semaines et où il  
n'y aura plus de jeudis.*

Pascal Quignard

ici on ne veut plus gagner  
ni les guerres ni les matches ni les primes  
le silence a rempli tous les paniers  
et il ne reste plus que l'osier  
le contenant sec déchiré renié  
à force d'avoir plongé  
la main dans le même sac  
à force d'avoir forcé

au bout d'un moment crac  
au-delà de la fermeture éclair  
on voit la matière brute  
la tresse élémentaire  
l'attrait significatif  
de ce qui nous ramène  
en ligne droite  
à nous-mêmes

sans déguisement

parmi ces nœuds qui apparaissent  
il y a les vertus de la paresse  
et on dirait l'appât  
qui passe par là  
pendant que les poissons dans le sable  
dorment sous le soleil de midi  
d'un sommeil de plomb fondu  
qui nous convie au dimanche éternel  
avec sa lumière blanche qui tient  
au fond d'un petit verre de  
vin renversé dans la rivière  
peu importe nos richesses  
les enfants moins sages qu'ils en ont l'air

piétinent comme leurs parents  
le cimetière d'écailles rances  
et d'arêtes étalées  
la nature si belle

dans son indifférence

c'est qu'elle nous tend un indice  
sans trop le vouloir  
comme la limace laisse dans le béton éclaté  
la trace d'un passage jamais emprunté  
derrière les gaz d'échappement  
et les voiles des promesses placardées  
tout autour de nous  
par nous  
sans trop le savoir  
car du placard à la placarde  
il n'y a toujours qu'une nuit pâle  
par laquelle on perçoit  
malade et affaiblie dans le grand smog de Londres  
très tôt en automne  
aussi discrète qu'impudique

la solution pour traverser

je suis tu suis il traque les signes  
comme certains chassent la détresse du singe  
plutôt que le singe lui-même  
dans l'ivresse de la sueur et  
l'allégresse de la suie  
sans aucun autre but  
c'est cela peut-être  
le problème profond  
être ou suivre  
l'être à la lettre  
avec un flair puissant bon sang  
le nez égaré en l'air comme une ogive  
humant fumant aimant le mensonge  
détruire pour se construire  
  
à en perdre la ligne d'horizon

voici le drame de l'homme en vérité  
chaque plongeon depuis la falaise est raté  
chaque saut est un saut de l'ange

et qui veut faire l'ange fait la bête  
le chant de l'aile n'est plus le même  
les petits tendons tendus sont devenus  
de la ferraille bon marché un peu  
comme on en trouve à la ferraille Salmia  
à Casablanca ou alors comme  
des artefacts industriels modernes  
durs froids raides  
aveugles  
qui fonctionnent  
seulement pour fonctionner

sans le murmure inquiet de l'erreur

on veut retrouver la sueur  
du vrai labeur des corps savoureux  
en prise avec le réel un jour sur deux  
le poil sous la dictée de la peur  
frémissant érotiquement  
entre douleur et plaisir  
dans les rêves et dans les cauchemars  
comme dans ce roman de Yourcenar  
où le personnage les mains calleuses  
creuse tandis que la poussière moite

gorge son corps d'une indigestion plate  
et gage son élan d'une infinie tristesse  
l'obstacle sous terre reste l'obstacle  
même déterré par la rumeur du vent

pour parler correctement

quatre heures vingt-cinq  
et rien jamais n'advient disait l'autre  
et rien jamais n'émet assez d'or  
dans les frondaisons  
qui vaille la peine hors de prix  
l'endettement d'être proie  
et rien qui puisse croître  
dans ce placenta aride  
nappes créatives  
décharnées déchues  
pannes erratiques  
soumises au deuil de la couronne  
au milieu des spasmes telluriques et des personnes  
on guette l'aiguille ensemble pour  
coudre des anges encore  
qu'on saura déshériter  
avec le minimum syndical

accompagnant la lumière

à cette heure pauvre du monde

lessivés sous les néons

fluorescents des enseignes

en apnée dans le silence

éteignant et fluvial de la nuit

j'ai senti vibrer l'étoile du verger

sur la toile noire des constellations

le pays d'en bas avait pour une fois

rejoint le pays d'en haut

tu me disais cela fait une douce musique

un chant de verre délicat fragile électrique

sans aucune feinte et sans aucune faute

l'harmonie première de l'être

qui se brise et brise la glace

au lieu de faire feu qui dure

quelque chose d'originel

comme une intuition

en germe

qu'un beau jour d'été

restera toujours beau

## AUTEURS

---

### **Arthur Billerey**

Né en 1991 en Franche-Comté, au cœur de la Grande Brasserie d'Audincourt, Arthur Billerey est éditeur, poète et critique littéraire. Il vit à Vevey et lit chaque jour de la poésie. Cofondateur des éditions La Veilleuse, à Lausanne, il est aussi fondateur de Troupsp, une chaîne Youtube dédiée à la littérature suisse. Il publie dans des anthologies et revues littéraires, dont *Haute Tension, Poésies françaises d'aujourd'hui* (Le Castor Astral). Ses premiers poèmes, sous le titre *À l'aube des mouches* (L'Aire), sont dédiés à tous ceux qui salivent tôt. Son deuxième recueil, *La ruée vers l'ombre* (Empreintes), aborde l'ombre dans le contexte du réchauffement climatique et s'est vu décerner, en 2023, le Prix Rimbaud de la Maison de Poésie de Paris.

### **Vincent Gilloz**

Né en 1987 à Genève et domicilié à Vevey, Vincent Gilloz est enseignant en lycée (Gymnase de Chamblandes à Pully) depuis 2014. Son premier roman, *L'écorce du réverbère*, paru en 2022, est remarqué dans la presse, tandis que ses poèmes paraissent régulièrement dans des revues suisses romandes (*La cinquième saison, L'Épitre, Sillages*). En 2024, un premier recueil de poèmes intitulé *Chronomètres* est publié aux Éditions des Sables à Genève. Attaché aux explorations formelles, son travail d'écriture navigue entre prose et poésie.